

Science-fiction et philosophie vont de paire

Jean-François Somain, *Vivre en beauté*, Montréal, Éditions Logiques, 1989

Maurice Lamothe

Number 58, September 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lamothe, M. (1990). Science-fiction et philosophie vont de paire / Jean-François Somain, *Vivre en beauté*, Montréal, Éditions Logiques, 1989. *Liaison*, (58), 23–23.

Science-fiction et philosophie vont de paire

par Maurice Lamothe

Jean-François Somain n'est pas un néophyte de la littérature. Il a publié plus d'une dizaine de romans et **Vivre en beauté** est son quatrième recueil de nouvelles. On a donc affaire à un écrivain chevronné pour qui l'expérience ne peut que constituer un atout face au genre qui requiert de celui s'y frottant, une maîtrise peu commune de son art. En science-fiction, l'idée géniale du départ doit être appuyée par une écriture solide et consciente, surtout des pièges du récit qui attendent quelque part, entre la vraisemblance et l'invraisemblance, entre la science et la fiction.

J'ai toujours aimé la science-fiction et, contrairement à une certaine critique qui tend perpétuellement à s'excuser de s'être permis un amuse-gueule, je ne commencerai pas par « normalement, je déteste, mais cette fois-ci... ». Cette étrange gêne, on la lit chez ceux-là qui croient encore que la littérature au Canada français, parce qu'elle est grande, a les moyens de se passer de lecteurs. Pourtant, depuis les percées de Québec-Amérique, les succès de librairie qui échappent au champ culinaire, font aussi partie de ce qu'on a appelé « le virage économique » qui, en littérature, requiert de ses adeptes une fidélité de consommateur d'abord et un penchant minimal pour la lecture ensuite. Il s'agit bien sûr ici de séduire un lecteur dont la désormais légendaire paresse est, à n'en point douter, de nature audio-visuelle. Car il est vrai que plus personne ne lit et, ô suprême misère, même pas les professeurs de français. Ne reste plus à la grande littérature que sa grandeur qui, à défaut de lecteurs, se bat contre elle-même, prouvant ainsi son existence et la pertinence des subventions.

La science-fiction, tout comme la bande dessinée et le roman policier, recèle des classiques que la « grande littérature » ne peut plus ignorer. On n'a qu'à penser à **Dune**, à 1984 ou à l'extraordinaire **Mondes des « A »**. Com-

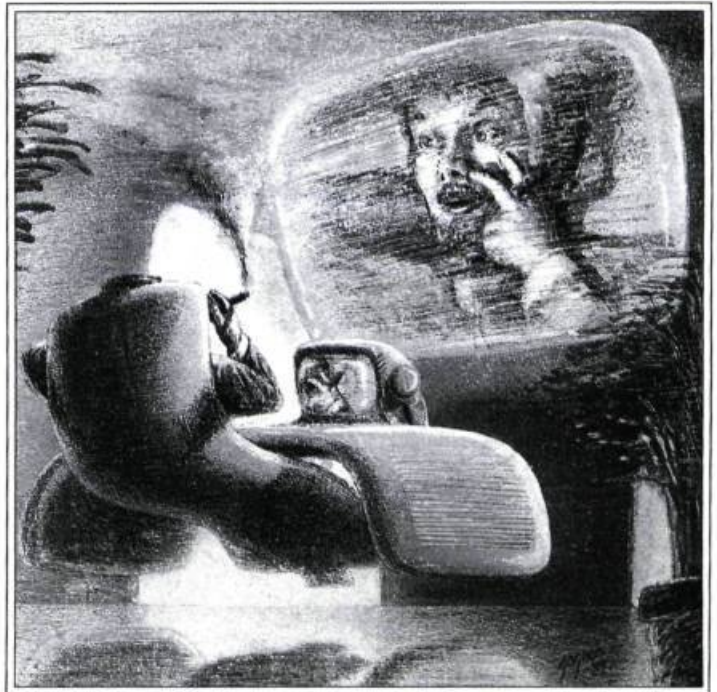
paré à ces chefs-d'œuvre, **Vivre en beauté**, dont le titre est bien laid, évoque davantage un atelier sur la croissance personnelle que le célèbre **Meilleur des mondes** d'Huxley. Ce dernier rapprochement, plus flatteur, colle assez bien au contenu des nouvelles que propose Somain. À l'instar du romancier anglais et, sous le couvert de l'allégorie que permet le genre qu'il a choisi, l'auteur opère une sévère critique du positivisme moderne. Les nouvelles de Somain sont pleines de ce refus du voyage organisé et du bonheur dicté par des études statistiques qui tiennent lieu de certitudes auprès des pouvoirs administratifs. S'il est vrai que l'auteur de **Vivre en beauté** n'est pas le premier à avoir dénoncé les minables vérités qui font de nos gouvernements les marionnettes des sciences humaines, on ne peut pas dire par contre que l'ensemble du recueil soit dénué d'originalité.

« Dire non », qui occupe environ le tiers du recueil, constitue la nouvelle la plus longue et la mieux réussie. Au moment même où les pays de l'Est s'ouvrent à la démocratie et que l'idée de liberté, plus que jamais, revient à la mode et s'internationalise, le village global auquel faisait allusion McLuhan, semble prendre forme à une vitesse qui surprend ceux-là qui, hier encore, y voyaient de la science-fiction. Ici, on ne pourra pas accuser Somain d'anachronisme. Ce qu'on appelle « liberté » deviendra ainsi l'occasion d'une réflexion toute philosophique et digne des meilleurs auteurs de science-fiction. On y trouve aussi, comme il se doit, un peu de frisson mais jamais de gratuité. L'intrigue est serrée et la mécanique du récit qui veut conduire le lecteur dans les abîmes de l'inouï, reste vraisemblable et aussi logique qu'une partie d'échecs. Ainsi, lorsque l'un des héros de « Dire non » déclare : *ce qu'on fera de moi sera fait contre ma volonté*, on sent le besoin d'ouvrir la fenêtre et de réfléchir encore sur cette sainte liberté que l'on a peut-être troquée contre le saint confort.

Organisez-moi une vie en beauté et je voterai pour vous.

Il n'est pas obligatoire que le conte fasse référence au passé et comme le soulignait une certaine conteuse de **La Chasse galerie** : *les canoës dans les airs, c'est pas dans le passé, regardez les avions, nos ancêtres les avaient prévus*. À cet égard, le récit intitulé « Un peu de fumée » est construit comme un conte. Est bien pris qui croyait prendre. L'humour aidant, Somain réussit à critiquer un autre veau d'or contemporain : l'écologie. Fais ce que je dis, pas ce que je fais.

Jean-François Somain, **Vivre en beauté**, Montréal, Éditions Logiques, 1989.



Un peu de fumée dans le bureau du Premier ministre et voilà que le gouvernement le plus propre de l'histoire, le plus vert aussi, risque de tomber sous les coups d'une opposition encore plus propre. Chassez le naturel et il reviendra au galop.

Voilà pourquoi on peut aimer Somain. Non pas tellement parce que plus ça change, plus c'est pareil, mais parce qu'il réussit à combiner frisson et réflexion. Et ça, ce n'est pas facile!